

EPREUVE DE LANGUES VIVANTES B

Durée : 3 heures

ALLEMAND

Les modalités de l'épreuve, composée de la contraction en allemand d'un texte français en 130 mots et d'un essai (200-220 mots), sont visiblement bien connues des candidats et la contrainte du nombre de mots est presque toujours respectée.

CONTRACTION ET ESSAI

La contraction

Les bonnes copies ont été celles dans lesquelles les candidats ont su restituer les idées de façon détaillée et structurée. Certains se sont trop concentrés sur les aspects les plus évidents du texte proposé en négligeant d'autres idées importantes.

L'essai

Le jury regrette que certains candidats se contentent d'une argumentation peu développée ou d'une simple reprise de l'argumentation du texte proposé.

L'ASPECT LINGUISTIQUE

Le vocabulaire

Chez un bon nombre de candidats, le manque de vocabulaire est manifeste. Ceci nuit à une restitution précise des idées du texte proposé pour l'exercice de contraction.

Ce constat est également valable pour la rédaction. Un langage pauvre est la cause d'une argumentation parfois caricaturale (par exemple, les enfants des familles aisées ont un bagage culturel important alors que les enfants des familles pauvres n'ont aucun accès à la culture).

La grammaire

Le jury a constaté que, dans un grand nombre de copies, les règles grammaticales de base en principe connues par tous les apprenants de la langue allemande (p.ex. place du verbe, prépositions demandant un datif/accusatif, utilisation du nominatif pour le sujet ou de l'accusatif pour le complément d'objet direct, participe passé des verbes forts courants) n'ont souvent pas été respectées.

L'orthographe

Trop de candidats manquent de rigueur concernant l'orthographe. Le 'Umlaut' est par exemple fréquemment oublié. Un mot identique est orthographié de façon différente à l'intérieur de la même copie.

BILAN

Si l'inexactitude grammaticale et orthographique n'entrave que rarement la compréhension des textes, elle est tout de même preuve d'un manque de maîtrise de la langue ou de négligence de la part de certains candidats. Un vocabulaire trop pauvre, par contre, empêche les candidats de s'exprimer de façon nuancée et peut conduire à une incompréhension de la part du lecteur.

Malgré ce constat, le jury a trouvé de bonnes copies, certes avec des erreurs mineures, mais bien structurées et argumentées, écrites dans une langue fluide et agréable à lire.

ANGLAIS

REMARQUES GENERALES

Tout d'abord, on conseillera la lecture des rapports précédents.

Cette année encore, le niveau général a été sensiblement plus bas : la correction de la langue fait défaut dans la majorité des copies, sans parler des multiples problèmes d'ordre méthodologique pour la contraction comme pour l'essai. L'éventail des notes a été extrêmement large : de 01 à 19 sur 20.

De trop nombreuses copies ressemblent au pire des brouillons : la gestion des 2 parties de l'épreuve en pas moins de 3 heures devrait pourtant inciter le candidat à soigner la présentation.

On rappellera également, comme les années précédentes, que les deux exercices doivent être rendus sur une seule et même copie.

Il convient de respecter le format demandé : 130 mots $\pm 10\%$ pour la Contraction, 200 à 220 pour l'Essai. La majorité des copies plafonnent respectivement à 143 ou 220, exactement ou à quelques mots près. Quelques rares copies sont en-deçà du format minimum. En revanche, plusieurs étaient largement au-delà, surtout pour l'essai : généralement, le nombre de mots n'est pas toujours indiqué sur la copie, et pour cause : il tourne autour de 260-340 mots, avec un record à plus de 640 mots !

Pour autant, le niveau de langue reste le plus souvent problématique : on ne peut que conseiller de s'en tenir au format imposé et de passer plus de temps à une relecture assidue (il y a certainement moyen en 3 heures), afin d'éviter de laisser au correcteur la lecture de passages quasi inintelligibles frisant le charabia. L'on peut raisonnablement penser qu'au moins les erreurs de base (du type l'absence du « s » à la 3^e personne du singulier au présent) pourraient ainsi être évitées.

LA CONTRACTION

Il convient également de respecter les consignes.

La traduction du titre, non demandée, donc superflue, a donné lieu à des propositions aussi incohérentes grammaticalement que fantaisistes. Ceci montre que certains ne prennent pas la peine de se renseigner sur le format de l'épreuve *en amont* – notamment par la lecture des rapports de jury –, ou tout simplement, ne lisent pas les énoncés correctement le jour venu.

De très nombreuses copies pèchent par un recours systématique à la paraphrase et/ou au calque français, même lorsque la langue est intelligible : le plus souvent la contraction suit l'ordre du texte de façon linéaire, sans discrimination et avec bien trop de détails comme dans « *Thanks to several documents and numbers P. Bourdieu could show...* » ou « *B. Lahire shows, with many statistics, that...* ». On rappellera que mieux vaut privilégier une approche *synthétique/analytique*, signe d'une réelle prise de distance vis-à-vis d'un texte dont la logique interne n'est pas nécessairement verticale.

La contraction se résume alors à un rendu mot pour mot, au final une sorte de traduction — très libre le plus souvent — du texte de départ, *sans discrimination*. La notion de « classes » sociales, particulièrement, a posé nombre de difficultés (cf. *the upper classes / the middle classes / the*

working or lower classes), tout comme celle de « couches de la société » (cf. « *people from all walks of life* »).

Deux autres exemples récurrents, « Il y a trente ans », le tout début du texte, et la citation « *Exister, c'est différer, être différent* » : très nombreux ont été ceux qui ont adapté ces deux expressions en les traduisant littéralement ou de façon plus qu'approximative. Idem, prisonniers du texte en quelque sorte, un très grand nombre de candidats ont restitué le français à *l'identique* (« sociologue », « variété », ...).

Une concentration et une attention minimales, surtout en 3 heures, auraient pu éviter la retranscription parfois bien fantaisiste de « Pierre Bourdieu » : tantôt « Peter » ou « Paul », tantôt « P. Boudreau », « P. Bourdin », « P. Bourdieu ». Rappelons qu'en anglais, le « M » dans « M. Bourdieu » ne peut que faire référence à un prénom (« Michel », « Maurice » ?) et que la version « Mr Bourdieu » est incorrecte ici, car inadaptée dans un tel contexte.

L'ESSAI

Question de méthodologie, le format conventionnel reste un *essai* en **3 parties distinctes** : une brève introduction, un développement (qui peut se subdiviser en sous-parties) et une brève conclusion.

Idéalement, ne serait-ce que pour le confort visuel du correcteur, il convient d'aérer la copie, pour ainsi dire, et donc d'*espacer* lorsqu'on passe d'une partie à la suivante. Certaines copies ne proposent qu'un bloc informe de lignes continues, bloc qu'il est bien difficile de lire avec sérénité et aisance. Sur un total de 220 mots, par définition, l'introduction se doit d'être limitée : que dire de copies qui en avancent une de pas moins de 90 mots ?

Dans l'introduction, il faut interpréter le sujet et/ou le *problématiser* : répondre à la question posée dès les premiers mots, plutôt que la répéter de manière stérile. Eviter le degré zéro de la problématique du type « 1) *it is an indicator* ; 2) *it is not an indicator* ». Dans de trop nombreuses copies, le sujet a invariablement été repris mot pour mot en guise d'introduction, ce qui n'a pas empêché de nombreux candidats de le reproduire imparfaitement : attention à « \emptyset *culture* » et « \emptyset *social background* », explicitement inscrits dans l'énoncé-même.

L'essai reste trop souvent un abrégé ou une paraphrase du texte d'origine : par exemple, l'idée selon laquelle les nouvelles technologies égaliseraient les conditions sociales devient dès lors le point central de l'argumentation, alors qu'il serait plus rigoureux de se démarquer du texte en proposant une approche plus personnelle. Dans la plupart des copies, les rares exemples donnés, lorsqu'ils ne sont pas littéralement extraits du texte, restent trop stéréotypés, sinon affectifs : il semble peu judicieux ici de mentionner « *my father* », « *my mother* » ou « *in my village* », par exemple.

Un point important : nombreux ont été ceux qui n'ont traité le sujet que partiellement, ou ont purement et simplement écrit un développement **hors-sujet**, en omettant de tenir compte de la mention « *as far as young people are concerned* » dans l'énoncé, ce qui inévitablement a eu un effet sur la notation.

Attention à certains « tics » aussi peu naturels que récurrents, comme « *Plus* » (cf. « *In addition* ») et « *legit* », le premier bien relâché et le second argotique, ou l'incontournable amorce de conclusion, plaquée et peu naturelle, du type « *[To put it] in a nutshell* », tout comme « *At the end of the day* » ou encore « *When all is said and done* » (cf. « *Overall, By and large, All things* »).

considered, ... »). Sont à proscrire des expressions telles que « *Conventional wisdom has it that ...* », d'autant plus *plaquées* que le reste n'est pas du même registre (comme une traduction littérale de l'expression « en raison de », par exemple).

« Dans le doute, abstiens-toi », comme on dit : sur le même registre, éviter à tout prix tous ces dictons, proverbes ou aphorismes, qui sont *plaqués* sans discrimination dans un contexte dans lequel ils se trouvent au minimum déplacés, sinon totalement inappropriés : par exemple, « *the same when pigs will fly* » ou « *In fact television rocks the boat...* ».

« **Dogs do not do cats* » : non seulement cette phrase ne veut rien dire, mais le proverbe français dont elle est une simple traduction mot-pour-mot — considéré également comme déplacée dans un écrit de concours —, serait plutôt rendu par une expression comme « *Like father, like son* ».

Mieux vaut s'abstenir d'user de références dont on n'est pas sûr à 100% : « *Who wants to win millions?* » n'est pas conforme (titre original : « *Who wants to be a millionaire?* »), par exemple. Quant à « *Voyage au bout de la nuit* », attribué à « George (sic) Samprin (sic) », l'auteur en est bel et bien Louis-Ferdinand Céline et non Jorge Semprùn ...

L'EXPRESSION ECRITE

Attention à l'usage aussi déplacé qu'abusif de « **Indeed** » (en tête de phrase), qui, dans la plupart des contextes dans lesquels il apparaît dans les copies, signifie « en fait » et non « en effet » / « effectivement ». Idem pour le couple « **on the one hand / on the other hand** » (même lorsqu'on l'écrit correctement, ce qui reste extraordinairement rare) : l'anglais adopte plus naturellement le couple « first(ly) / second(ly) ».

On rappellera que l'emploi du célèbre « nous royal » *we* (et ses déclinaisons *us* et *our*), censé traduire le « on » générique, est loin d'être naturel en anglais. Sont alors à proscrire toutes ces formules peu authentiques du type : « *We can say/notice/observe that...* ». Dans l'essai, on notera l'incongruité toute particulière d'un « *our children* » et l'aberration d'un « *we lived differently in the 1980s* », ou d'un « *In the 1990s Pierre Bourdieu explained to us that...* ».

Dans un exercice d'expression écrite qui est censé être « formel », les contractions sont à éviter, sinon à proscrire, car d'un niveau de langue relâché. Pour la même raison, du point de vue lexical, on évitera des termes comme « *ridiculous* » ou « *funny* ».

VOCABULAIRE

Dans un contexte de déficit lexical général, la plupart des candidats peinent à trouver le mot juste et ont tendance à céder à la tentation du calque et du cliché, comme pour la traduction de « *distraction(s)* » en anglais (cf. « *entertainment* »).

L'interférence du français reste encore trop présente et pesante : l'anglais n'en est que moins authentique. Attention au recours à des néologismes pour rendre des termes ou expressions comme *exposer qch* (« *to expose* » est un faux-ami), *critiquer*, *avoir pour habitude de*, *faire la différence entre x et y*, *connaître* (dans le sens de « *faire l'expérience de* »), *apparaître comme*, *changement*, *répartition*, *important*, ou encore les verbes *participer à / prendre part à* (*participate IN / take part IN*).

Attention également à la confusion entre les adjectifs **economic** et **economical**, aux prépositions dans « *be the same AS, listen TO, depend ON* » et à la confusion « **Ø few** » / « **A few** ». A noter

que « *phenomenON* » (pluriel « *phenomenA* ») n'est pas employé par les anglophones de façon aussi générique et indiscriminée que son homologue français « phénomène » (préférer une explicitation, une référence à ce à quoi le terme renvoie en fonction du contexte, par exemple : « *trend, (point of) view, position, state of mind, ...* »). On a eu à lire beaucoup de confusions entre « *healthy* » et « *wealthy* ».

GRAMMAIRE

Les erreurs tristement “classiques” — mais néanmoins de base — sont légion. L'absence chronique de “s” à la 3ème personne du singulier au présent, le pluriel aux adjectifs ou le manque de distinction entre *singulier / pluriel*, traits distinctifs de trop nombreux candidats, conduisent à de très lourdes incohérences. En voici quelques autres exemples :

- *détermination du nom* : Ø society / Ø culture / THE Internet / THE theater / THE cinema
- *temps* : FOR/SINCE (« depuis ») appellent un constat / bilan, d'où l'emploi du *present perfect*.
- *verbes irréguliers* : break, bring, draw, grow, make, sell, show, teach, write
- *gallicismes* : déterminer (to determINE), évoluer (to evOLVE), appliquer (to apply)
- *orthographe* : wHich, futurE, nowAdays, social ladder, cannot, another (en UN seul mot)
- *barbarismes* : structure « il existe ... » : « *THERE IS + singulier* » ou « *THERE ARE + pluriel* ». Confusion entre *like* (cf. le français « comme ») et *SUCH AS* (cf. « tel(l)(e)(s) que »).

APPRECIATION GENERALE

Les années se suivent ... et se ressemblent : l'impression dans la majorité des copies reste un déficit généralisé (méthode, discrimination, correction de la langue), qui semble parfois refléter un manque de préparation véritable à l'épreuve.

En effet, on peut raisonnablement penser que pour un candidat qui s'y est préparé, la tâche à accomplir — une contraction au format très limité et un essai plutôt court — reste abordable à un niveau Bac+2, surtout dans un délai de 180 minutes.

Au final, le bilan est bien peu satisfaisant. Bien rares sont celles et ceux qui ont su montrer une réelle capacité à convaincre, tant du point de vue de la connaissance des rouages de la langue, de façon générale, que de celui de la concision et d'un certain esprit analytique/synthétique, pour la contraction croisée, ou celui de la profondeur, sinon de l'originalité, dans l'essai.

Il reste qu'au-delà de la méthode, la maîtrise de la langue constitue encore et toujours un facteur déterminant. Encore faut-il s'y préparer.

« Paul Bourdieu in *La Dissertation* » (pour « Pierre Bourdieu in *La Distinction* ») : si ce type d'inadvertance constitue ici une erreur relativement mineure (probablement due à de l'inattention ?), le charabia est tel dans de trop nombreuses copies que l'on peut se demander de quelle langue il s'agit : une véritable langue « étrangère », avec des erreurs aussi basiques qu'inadmissibles à ce niveau. Seul un travail ciblé pourra permettre une amélioration sensible.

On a pu toutefois apprécier quelques rares copies écrites avec aisance et dans une langue le plus souvent authentique.

ARABE

Les prestations des candidats cette année ont été en légère baisse par rapport à l'année précédente.

Les documents proposés n'ont pas posé de problèmes de compréhension aux candidats. Les candidats sont presque tous arabophones, capables de s'exprimer dans une langue tout à fait correcte.

Les compositions présentées avaient souvent une forme bien visible avec des parties (introduction, développement, conclusion) bien distinctes. Le niveau linguistique des copies a été, à quelques exceptions près, de bonne qualité. C'est donc sur le contenu, la clarté et la pertinence du propos, que les notes ont pu être différenciées. La langue utilisée pour l'exercice de contraction et la dissertation est la langue arabe moderne. Le niveau de langue des candidats est bon voire très bon pour certaines copies. Le jury a noté cependant quelques erreurs de dialectisme ou de régionalisme : le *zā'* au lieu de *dād*, le *tā'* au lieu du *tā'* inter dentale. Des erreurs dans les déclinaisons grammaticales ne peuvent être admises pour ce type de concours même si nos candidats n'ont pas un profil littéraire.

Rappelons que si le modèle de dissertation en trois parties – thèse, antithèse, synthèse n'est pas une obligation, le plan annoncé doit mettre en évidence une démonstration annoncée dans une introduction et débouchant sur une conclusion. Faute d'un entraînement suffisant, certains travaux présentent une introduction trop longue ou parfois trop courte voire inexistante. Les futurs candidats ont tout intérêt à mieux se préparer à ce type d'exercice universitaire contraignant.

En ce qui concerne l'exercice de la contraction, on relève les mêmes remarques que celles déjà formulées l'année précédente. Certaines copies n'ont pas su éviter l'écueil de la traduction ou de la paraphrase. Certains candidats n'ont pas su mettre en valeur les idées essentielles du texte et ont préféré se focaliser sur les idées secondaires.

ESPAGNOL

Comme nous l'écrivions déjà il y a un an, la moyenne est acceptable mais elle relève plus d'une notation très indulgente vis-à-vis de candidats non spécialistes de langue que de la valorisation du véritable niveau des candidats.

Les notes vont de 02/20 à 19/20. Il est à remarquer qu'il y a assez peu de copies moyennes ou médiocres (4 copies se situant entre 08 et 11). Il y a d'un côté de bonnes, voire de très bonnes et même d'excellentes copies (10 copies entre 12 et 19) et, de l'autre, des copies très mauvaises (11 copies entre 02 et 07). Que peut-on en déduire ? Commençons par la note optimiste : un nombre satisfaisant de candidats s'était très bien préparé à l'épreuve tant sur le plan de la méthode que sur celui de la langue et nous les félicitons. Nous avons eu plaisir à lire leur copie et nous les invitons à poursuivre dans cette voie. Malheureusement, notre enthousiasme a souvent été refroidi par la lecture de copies aux antipodes de celles que nous venons de commenter. En ce qui concerne la langue, certains candidats n'ont même pas le niveau de mauvais collégiens : on a beau avoir des exigences limitées en langues pour ce type de concours, il ne faut tout de même pas exagérer : un minimum de travail s'impose pour acquérir ou maintenir un niveau acceptable. Certains font un mauvais calcul en négligeant l'étude des langues : en travaillant un peu, ils pourraient gagner assez facilement de précieux points grâce à l'espagnol. Mais il y a plus inquiétant encore : la lecture de certains essais ne peut que plonger le correcteur dans le désespoir : comment des candidats dont on peut espérer qu'ils aient un minimum de capacité à réfléchir écrivent au mieux des banalités, au pire des absurdités, disant tout et son contraire dans le même paragraphe ou déblatérant sur des points qui n'ont rien à voir avec le sujet ? Certes, comme tous les ans, dans la plupart des cas, il y a un lien entre la qualité de la langue et la qualité de la réflexion : on ne peut pas exprimer une idée si on n'a pas les outils linguistiques pour le faire. Mais, nous avons remarqué cette année qu'il y a quelques copies qui, malgré une langue acceptable, ont un niveau de réflexion lamentable.

CONTRACTION

Le texte, qui n'était pourtant pas compliqué, a donné lieu à des contresens, certains dus à une mauvaise utilisation des mots négatifs (les candidats écrivant de ce fait le contraire de ce qu'ils semblaient vouloir exprimer), d'autres à une véritable incompréhension du texte.

C'est ainsi que nous avons pu lire que « les classes supérieures veulent avoir des activités culturelles différentes pour ne pas se mêler aux pauvres » ou encore que « à l'époque de Bourdieu, il n'y avait pas encore de pratiques culturelles différentes entre les classes » (la traduction est de nous). Certains ont ajouté des idées qui n'étaient pas dans le texte. Par exemple, dans la phrase suivante, l'adverbe « malheureusement » apporte un jugement de valeur qui n'était pas dans le texte : « Malheureusement, le développement économique et éducatif élimine ce classement culturel ».

Et puis, parfois, nous avons eu le sentiment que les candidats n'avaient pas eu le même texte que nous à lire tant ce qu'ils en ont tiré est surréaliste. Là, nous citons en espagnol car nous sommes dans l'incapacité de traduire : « El buen gusto se aperature al compartir. », « Las clases superiores en la que no cambiaban nada en su parecer, dominaban. », « Presentada por Pierre Bourdieu, la sociedad antigua parece a una industria donde sale siempre la diferencia. », « El papel de la educación es llevar a cabo el retroceso a la calidad cultural pero en uniformizandola en todas clases social ». Évidemment, l'accumulation de telles phrases dans les copies est réhibitoire.

Heureusement, il ne s'agit pas de la majorité des copies. Dans la plupart des cas, les candidats ont globalement compris le texte, malgré quelques approximations mais on peut regretter qu'ils soient une minorité à avoir mis en relief l'idée centrale du texte, c'est-à-dire la notion de distinction. D'autre part, beaucoup n'ont pas suffisamment souligné l'articulation du texte qui reposait sur l'opposition entre deux analyses liées à deux époques différentes (celle de Bourdieu il y a trente ans, dans les années 80 et celle des sociologues actuels, dans les années 2010).

Terminons en rappelant que le but de la contraction est de restituer (avec un nombre imposé de mots) les idées principales du texte en mettant en relief sa dynamique, grâce notamment à une utilisation pertinente des connecteurs logiques. Face à cette exigence, certains candidats ont des façons de procéder totalement contraires à ce que l'on attend : certains rendent une contraction déséquilibrée parce qu'ils s'attardent sur le début du texte et, ayant épuisé le « quota » de mots, se retrouvent à devoir bâcler la fin de leur contraction pour ne pas dépasser le nombre de mots imposés. D'autres ne font pas une contraction mais une traduction plus ou moins heureuse de phrases piochées dans le texte. Les deux défauts sont évidemment sanctionnés lourdement.

ESSAI

Nous avons trouvé quelques copies hors-sujet (débat sur la richesse et la pauvreté, par exemple) mais, dans l'ensemble, on peut dire que les candidats ont essayé de traiter le sujet, pas toujours avec bonheur : simple répétition des arguments du texte ou développement d'arguments très simplistes, écriture au fil de la plume... Rappelons que nous attendons une argumentation personnelle, présentée de façon structurée avec introduction, développement organisé et conclusion.

REMARQUES GENERALES SUR LA LANGUE

Les années se suivent et se ressemblent... Nous trouvons les mêmes fautes dans les copies, nous les mettons en relief dans un rapport et nous les trouverons probablement à nouveau l'année prochaine. Mais peut-être qu'avant de répéter ce que nous rappelons tous les ans, nous aimerions demander une faveur aux candidats : qu'ils arrêtent d'écrire des mots en espagnol avec PP, FF, GG,SS, TT... l'orthographe espagnole est facile alors qu'ils fassent un petit effort pour nous laisser croire qu'ils n'ignorent vraiment pas tout de la langue de Cervantès.

LA GRAMMAIRE

Nous exigeons des candidats qu'ils maîtrisent les principaux points grammaticaux qui fondent la grammaire espagnole. Ainsi, les fautes sur les structures de base, trouvées dans les copies de cette année, comme dans celles des précédentes d'ailleurs, sont à proscrire : tan(to)...como ; les accents grammaticaux (qué/que ; cuando/cuándo, como/cómo...), cuando+ subjonctif, como si +imparfait du subjonctif, ser/estar, confusions sur haber/tener, preguntar/pedir, les concordances de temps, « cuyo », l'expression de l'obligation, les prépositions, « a » devant COD de personne déterminée etc.

LE VOCABULAIRE

Nous pouvons admettre que les candidats ne connaissent pas des mots appartenant à un champ très spécifique, mais les mots de base de la langue ordinaire doivent être maîtrisés.

Nous ne rappellerons jamais assez que lorsqu'un mot n'est pas connu, il ne faut pas inventer car le barbarisme lexical est une grosse faute. Mieux vaut essayer de trouver un synonyme ou un mot

plus ou moins proche. Les candidats doivent essayer de penser directement en espagnol pour puiser dans leur « stock » lexical plutôt que de penser en français pour ensuite traduire. Ledit stock doit être enrichi régulièrement par tous les moyens : lectures en espagnol (presse, littérature), écoute de la TV et de la radio, voyages.

LA CONJUGAISON

Il n'est pas acceptable de trouver des barbarismes verbaux en général et encore moins s'agissant des auxiliaires « haber », « ser », « estar » et de verbes aussi usuels que « tener », « pensar », « describir », « obtener », « ganar », « educar », « favorecer », « ir »... La première chose que devraient donc faire les candidats lors de leur préparation est de réviser les conjugaisons jusqu'à ce qu'ils les sachent par cœur. Attention aussi aux accents qui font l'objet d'une utilisation très libre, cette année, comme les précédentes d'ailleurs ! Mettre un accent quand il n'en faut pas (« analizá », « fué») ou le mettre au mauvais endroit est une très grosse faute (« presentandolo »).

De la persévérance donc et du travail régulier pour une épreuve dont les exigences ne sont pas démesurées !

ITALIEN

Cinq candidats ont composé l'épreuve LVB, qui portait sur un sujet concernant la culture et la remise en question de l'analyse de Bourdieu d'il y a 30 ans, fondée sur la distinction des classes supérieures par des pratiques culturelles élitistes.

Tous les élèves ont su restituer les idées essentielles du texte français et ont su aussi développer de façon plus ou moins cohérente la rédaction portant sur le même sujet. Il faut toutefois remarquer que certains calques et fautes de grammaire, de syntaxe et d'orthographe reflètent une certaine difficulté à se détacher du français.

Il n'y a pas eu de copies très bonnes : un niveau général moyen s'est révélé lors de la correction.

Les fautes les plus courantes concernaient :

- Les articles définis
- Le bon accord du nom et de l'adjectif
- Les articles contractés
- L'emploi correct des prépositions avec certains verbes : ex. *dipendere da/differenziarsi da/essere diverso da* ou *essere accessibile a qualcuno*
- L'utilisation de l'auxiliaire *essere* avec certains verbes tels que *cambiare* lorsque celui-ci n'est pas transitif ex. : *la società è cambiata*
- Ne pas oublier de mettre l'article avec les dates ! : *siamo nel 2016*
- *Qualche* est toujours suivi d'un nom singulier masculin ou féminin
- La forme impersonnelle se forme avec *si + verbe* à la 3^{ème} personne du singulier + nom singulier ou 3^{ème} personne du pluriel + nom pluriel
- Utiliser le subjonctif après les verbes d'opinions tels que *pensare, ritenere* etc

Attention également aux calques et/ou gallicismes :

- L'adjectif « inconscient » a donné lieu à « *inconsciente* » ou encore pire à « *scosciente* », or il fallait dire *inconscio* au sens de « pas volontaire » intellectuellement parlant (*incosciente* veut dire irresponsable dans ses actes ou au sens médical du terme)
- En italien on dit *essere colto/a* et pas *essere coltivato* (là on parle d'un terrain !)
- *Mantenere* ou *conservare* pour garder et pas *gardare*
- *Combattimento* ou *lotta* mais *combatto* n'existe pas en tant que nom
- *Tardo/a* et pas *tardivo* pour tardif/ve
- *Finalmente* a le sens français de « enfin » sinon on utilise *per finire* ou *in conclusione* lorsqu'on conclut un discours ou une phrase.
- *Allora che...* en italien on dit *allorché* ou plus fréquemment *mentre* pour souligner une opposition

Attention aussi à ne pas utiliser les conjonctions de subordination ou coordination mal à propos ou juste pour faire du remplissage.

Ces quelques remarques doivent aider les futurs candidats dans leur préparation et leurs révisions avant l'examen.